

ANTI~~O~~RESSE

Observe • Analyse • Intervient

**Nazisme, le grand malaise
de l'Occident**

**Suisse, requiem
pour une neutralité**

Stratégie de la sidération

Lire Canetti



N° 328 | 13.3.2021

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

La fracture des mondes commence par un déni d'histoire

POURQUOI L'OCCIDENT, SI VIGILANT SUR LES MANIFESTATIONS D'EXTRÉMISME À DOMICILE, PEINE-T-IL TANT À CONDAMNER LA RENAISSANCE DU NAZISME DANS L'EST DE L'EUROPE? S'AGIT-IL SEULEMENT DE CYNISME POLITIQUE, OU FAUDRA-IL PLONGER PLUS PROFOND DANS L'INCONSCIENT COLLECTIF? UN PASSAGE PAR L'UCHRONIE POURRAIT NOUS AIDER À Y VOIR PLUS CLAIR.

I. OXFORDSHIRE

James Ivory a réalisé une belle adaptation d'un roman de Kazuo Ishiguro intitulé *Les vestiges du jour*. Anthony Hopkins y joue un majordome anglais modèle. Les valeurs que M. Stevens vénère sont le dévouement, l'acharnement au travail et la discrétion. Il est raide comme un tisonnier et muet comme une carpe. Jusqu'à la fin de la IIe guerre mondiale, il a dirigé le service de Darlington Hall, un domaine qui a vu défiler l'élite britannique. Son maître, lord Darlington, était un homme droit, bon et, comme il se doit, passablement naïf. Il a organisé des rencontres officieuses dans le but de rabibocher l'Europe avec l'Allemagne hitlérienne et d'éviter la guerre. Or,

quand on tend un doigt à la pieuvre totalitaire, le bras est englouti assez rapidement, suivi du reste du corps. Lord Darlington, toujours vêtu de tweed campagnard, finira par recevoir des messieurs en chemise noire à la nuque rase. La dissonance vestimentaire dit tout.



Les chemises noires, on le sait, perdront la partie. Déchi-queté par la presse de caniveau, désavoué par la justice, Darlington sera déchu de tous

ses titres et biens avant de disparaître dans les limbes de l'histoire. Son domaine est racheté par un industriel américain. Le majordome fait partie des meubles. Lors d'une sortie en auto, bien après la guerre, M. Stevens échoue dans un pub. D'où vient-il? s'enquière-nt les habi-

tués. «De Darlington. — N'y avait-il pas un nazi, par là-bas? demande quelqu'un. Un lord? — Je n'ai pas connu cet homme.»

Qui condamnerait le serviteur pour son reniement? Sitôt que le spectre du nazisme est brandi, la terreur devient palpable. Les boucs émissaires ont été sacrifiés, le passé coulé dans la légende, la vertu nationale restaurée. Oublié, le sentiment pro-allemand de toute une aristocratie, à commencer par la famille royale, tudesque comme elles le sont toutes. Oublié, le voyage de Lloyd George à Berchtesgaden.

Le fidèle majordome, qui avait mis toute sa vie au service de son seigneur, a lui-même dû trahir celui qui ne fut qu'un entremetteur. Que n'aura-t-il vu et entendu dans cette maison condamnée, Stevens? Rien en vérité, car l'oubli de fonction et l'idiotie de classe font partie de la livrée. Quand un lord en visite l'interroge sur la grande politique, Stevens n'y entend goutte. «Je ne peux vous assister sur ce point, Monsieur. — Mais ça vote, ces animaux-là!» conclut cruellement l'interrogateur. Les discours sulfureux, Stevens n'en a pas saisi le traître mot, occupé qu'il était à surveiller la valetaille.

Le jour dont nous contemplons ici les vestiges est celui du grand vacillement de l'Europe. L'épicentre de son empire vient de traverser l'océan. Ne restent que des laquais amnésiques par devoir d'état et des baillis impériaux.

II. ARGENTINE

Les nazis, les vrais, sont ailleurs. Les patrons ont été jugés et pendus à Nuremberg. Les rangs inférieurs, la bureaucratie de la terreur et la technocratie de la torture, furent mis en lieu sûr, via les *Ratlines* ou *filières à rats*(1), par les soins du renseignement américain. Les majordomes n'ont rien vu ni entendu. Andrija Artuković, le ministre de l'intérieur de la Croatie nazie, qui signa la seule législation de génocide explicite jamais publiée, s'était mis au vert à Fribourg, en Suisse, sous une fausse identité. En le découvrant, «les autorités font mine de tomber des nues». L'ébahissement n'ira pas jusqu'à l'arrestation. On le laisse filer vers l'Irlande puis les Etats-Unis où il sera protégé de l'extradition jusqu'à un âge avancé. On est en pleine guerre froide, les Américains estiment qu'il peut encore servir(2). Son patron Ante Pavelić aurait tranquillement fini sa vie en Argentine si un vengeur serbe ne l'y avait retrouvé. Il alla mourir en Espagne.

L'évêque autrichien Hudal, qui procura notamment des faux papiers à Franz Stangl et Adolf Eichmann, s'en justifiera de manière assez révélatrice dans ses Carnets:

«La guerre des Alliés contre l'Allemagne n'était pas une croisade, mais la rivalité de complexes économiques qui se disputaient la victoire. Ce "business" (...) utilisait des mots d'ordre tels que démocratie, race, liberté religieuse et christianisme comme appât pour les masses. Toutes ces expériences ont été la raison pour laquelle je

me suis senti obligé, après 1945, de consacrer l'ensemble de mon travail caritatif principalement aux anciens nationaux-socialistes et fascistes, et surtout aux soi-disant «criminels de guerre».»(3)

En décrivant avec vingt ans d'avance la *Grande Rupture* que nous vivons, Alexandre Zinoviev ne dira pas autre chose. L'Allemagne, selon lui, mena deux guerres en une en 1940.

«La tendance de la civilisation occidentale à l'intégration en un seul agrégat a toujours existé. Elle a pris des formes différentes — interpénétration, influences culturelles, liens économiques, guerres sanglantes. A ce processus, la Deuxième guerre mondiale ne fait pas exception. Il s'agit d'un phénomène aux multiples aspects. Ce fut tout à la fois une guerre du monde occidental contre le monde communiste, une guerre interne au monde occidental pour la domination de ce dernier et l'affaiblissement voire la destruction des concurrents, et aussi une guerre visant à l'instauration, par la voie violente, d'un embryon de supracivilisation occidentale, c.à.d. pour l'unification des États ouest-européens en une entité sous l'égide de l'Allemagne hitlérienne.»(4)

III. NUREMBERG

A combattre sur deux fronts, L'Allemagne s'est épuisée. L'Amérique n'avait qu'à ramasser les restes avant de démanteler l'empire britannique. Le procès de Nuremberg fut un grand théâtre d'hypocrisie. Comment aurait-il pu en

être autrement? Les Anglo-Américains venaient de vitrifier les civils allemands sous les bombes incendiaires. Les Soviétiques avaient traîtreusement fusillé l'armée polonaise dans le bois de Katyn, sans compter le reste. Le maréchal Joukov, dit-on, était dégoûté: loger sans façons une balle dans la tête des vaincus eût été plus honnête selon lui. Mais il fallait à l'Empire renouvelé un *cérémonial fondateur* pour fixer la liturgie des générations à venir.

Dans un monde aveuglé par l'efficacité scientiste, les savants bénéficiaient d'une immunité absolue et nul ne se demande pourquoi. En des temps plus nobles, ils eussent été les premiers pendus pour avoir donné des ailes à la mort sans l'avoir eux-mêmes frôlée. Le général Gallois racontait dans ses mémoires comment il était allé, à tombeau ouvert dans l'Allemagne occupée, «kidnapper» les ingénieurs aéronautiques d'Hitler sous le nez des Anglo-Saxons: on leur devra le premier avion civil à réaction, le Caravelle. Le concepteur des V2, von Braun, ira envoyer des Américains dans l'espace. Il inspirera aussi à Kubrick son génial *Docteur Folamour* où le bras habitué au *Sieg Heil* se dresse tout seul comme un automate. Le cinéaste montrait ce que les politiques voulaient escamoter.

La «dénazification» fut-elle beaucoup plus qu'un «appât pour les masses»? Dans la réalité, on a mis l'animal fou en cage, comme ce bâtard détraqué que les bonnes familles enferment dans l'aile désaf-

fectée du château pour éviter le déshonneur judiciaire. Il n'aurait plus le droit de se montrer dans la maison mais on le laisserait se défouler la nuit sur des gueux. L'effondrement de l'URSS sonnera sa libération... conditionnelle.

IV. BALKANS

Au XX^e siècle, en Croatie, on célèbre des messes à la mémoire du nazi Pavelić. On l'imprime sur des t-shirts, ses sbires et inspireurs ont leur rue. Le centre Simon Wiesenthal s'en émeut, mais aussi quelques Serbes. Cette communauté d'émotion avec des intouchables bloque tout mouvement d'opinion à ce sujet. Le centre Wiesenthal comprend qu'il vaut mieux s'occuper d'autre chose. De ce *Woodstock néonazi* qu'aura été l'Ukraine du Maïdan? Aïe! Cette fois, on danse avec l'Ours. Refermons pieusement ce chapitre encore. Les nazismes est-européens ne sont pas dangereux, pas pour nous. Ils sont lâchés au-delà des grilles du domaine. Là-bas, comme disait Fabius des djihadistes de Syrie, ils «font du bon boulot».

En août 1995, avec l'aide des Américains, ils ont nettoyé la Krajina — cette *Ukraine* de l'ouest! — de son dernier Serbe. Leurs symboles triomphaient. Cela n'empêcherait pas, comme le remarque Xavier Moreau, la *gay pride* d'égayer Zagreb. Au contraire. C'est un nazisme de *transition*, un chien policier. Il rentre à la niche une fois qu'il a eu sa curée.

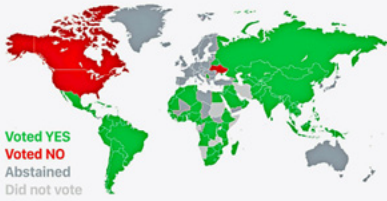
Comme avec la Croatie, la presse occidentale commentait ça et là le

revival nazi en Ukraine, mais sans alarme, comme un fait de société(5). Des soutiens au Canada, en Suisse, de l'armement et des instructeurs otaniens? Oui, bon, ça reste tout de même marginal. Et surtout, *c'est pas chez nous!*. Chez nous, l'accusation de «nazisme», si arbitraire qu'elle soit, est un pistolet sur la tempe, l'interrupteur de toute discussion, le coupeur de l'exclusion sociale.

Chez nous, on n'admet pas les molosses dans le salon, mais on les laisse souiller le tapis des Russes, et qu'importe ce que les Russes en pensent. Or justement, après vingt millions de morts, les Russes ne tolèrent d'aucune façon le national-socialisme: il n'y a pas une famille dans leur pays qui n'ait perdu un ancêtre à le combattre. Les Occidentaux ne peuvent pas le comprendre. Ils n'ont aucune considération pour le passé tragique des Russes, car il leur rappelle leur propre oscillation. Ils ont même commémoré la Victoire sans eux...

En 2014, l'Occident fut à son insu soumis à un test. Une trentaine de pays emmenés par la Russie ont proposé à l'Assemblée générale de l'ONU un article condamnant la «glorification du nazisme». C'était une tarte à la crème, pourtant 55 pays dont la France et le groupe UE se sont abstenus et trois ont voté non: Etats-Unis, Canada et Ukraine(6). Que leur aurait-il coûté de voter «oui»? La réponse nous arrive aujourd'hui. Huit ans plus tard, la même liste prendra des sanctions extrêmes contre la Russie à cause de

UN Resolution 69/160: Combating glorification of Nazism, neo-nazism and other practices that contribute to fuelling contemporary forms of racism, racial discrimination, xenophobia and related intolerance



sa «dénazification» de l'Ukraine. Un problème qui n'existait pas en 2014 n'a pas de raison d'exister en 2022. La fracture des mondes commence par un déni d'histoire.

L'Occident n'est qu'une vertueuse amnésie. Il vit dans cet éternel présent orwellien où les événements n'ont d'autre profondeur que celle que le Pouvoir médiatique leur accorde. D'où ce voile d'oubli jeté sur les causes des actes que l'Occident déplore, lorsque ces causes sont de son fait. «Je ne peux vous assister sur ce point, Monsieur.» L'Occident ne comprend pas que les orthodoxes s'en méfient, mais le sac de Constantinople par les Croisés en 1204 n'est pas étudié dans les écoles, à peine mentionné comme un épisode mineur, ni les conversions forcées, ni les expéditions teutoniques, ni la trahison de Byzance assiégée. Ni le génocide de Croatie en 1941-1945, qu'on ne mentionne que pour ergoter sur les chiffres, jamais pour s'incliner sur les victimes. Il n'y a de victimes que celles qui *nous* servent. Pour décrire l'opération russe en Ukraine comme «un crime jamais vu en Europe depuis 1945», il aura fallu effacer des mémoires l'éradication

de la Krajina en 1995 et la destruction de la Serbie par l'OTAN *incorporated*, pendant 78 jours en 1999(7).

IV. ANTIBYZANCE

A force de s'étendre vers l'est, l'Empire romano-chrétien s'est déchiré en deux. L'Occident latin a gardé l'appareil juridique, l'Orient grec le contenu spirituel, chacun claudiquant sur une patte. L'Occident a fini par déposer son butin au Capitole de Washington, temple romain de part en part. L'Orient a abrité le sien à Sainte-Sophie puis, une fois Byzance tombée, à Moscou. Dans le brouhaha de l'après-24 février, seuls Alexandre Douguine et le cardinal Vigano ont rappelé cette fonction historique de Moscou: la *Troisième Rome*. Or c'est peut-être le cœur de cible.

De quoi se réclame le Troisième Reich sinon du premier, soit de l'Antibyzance? Durant toute son existence, comme l'a montré avec gourmandise l'historien occidentiste Carroll Quigley, mentor de Bill Clinton, la civilisation occidentale issue de Rome, puis du Saint-Empire, s'est employée à détruire toutes les civilisations concurrentes, par l'impérialisme culturel, l'exploitation ou la guerre(8) avant ses batailles intestines pour la domination mondiale de 1914 et 1939. Elle en est même arrivée à inventer un «cosmopolitisme» généreusement ouvert à tous ceux qui sont prêts à renier leurs valeurs et modes de vie propres pour apprendre à nouer une cravate, vanter la démocratie et prendre leur whisky au Savoy. Elle n'a jamais pris le temps de s'aper-

cevoir de son provincialisme. Treize ans avant l'avènement d'Hitler, je le mentionnais déjà, l'historien russe Nicolas Troubetzkoy décrivait la civilisation «globale» comme une invention de l'*égocentrisme romain-germanique*, un impératif de soumission culturelle absolu imposé aux peuples du monde(9).

Au début de l'an 2022, l'historien du droit et psychanalyste Pierre Legendre, arpenteur de la permanence du religieux dans le chamboulement technique, inspecteur des *angles morts* de la vision occidentale et de l'*Empire du management* que nous sommes devenus, notait que «dans nos coulisses d'Européens, s'agitent les fantômes du nazisme» et que «Hitler fut le bras armé d'une tradition arrivée à son terme»(10). Puis les fantômes sont sortis de leurs tombes...

Mais nous n'avons pas le temps de le voir, encore moins d'y réfléchir. Le drapeau jaune et bleu est devenu l'étendard de l'Occident enfin intégré, il s'étend de la tour Eiffel jusqu'à la dernière application de smartphone. La malheureuse Ukraine n'a pas encore compris qu'elle n'était que la chenille que l'Occident écrasait entre ses doigts pour se barbouiller de ses ultimes peintures de guerre avant sa confrontation suicidaire avec la Russie.

VI. BYZANCE

Une uchronie vertigineuse pour terminer. Dans quel monde vivrions-nous aujourd'hui si nos manuels d'histoire enseignaient que le dernier empereur de Rome n'était pas mort au Ve siècle dans une Italie

décrépite et submergée par les Huns, mais bien mille ans plus tard, en 1453, l'épée à la main et revêtu de la toge pourpre des césars, sur les murailles assiégées de Constantinople? Et que ce n'était pas un exsangue *Augustule* latin, mais un *Constantin XI Paléologue Dragaš*, souverain-soldat de père grec et de mère slave? Serions-nous arrivés au bord de la guerre terminale entre Européens?

- Illustration: *Le sac de Constantinople*, mosaïque à Ravenne.

NOTES

1. Mark Aarons & John Loftus, *Unholy Trinity: The Vatican, The Nazis, and the Swiss Bankers*, St. Martin's Press, New York.
2. Voir Jean-Pierre Dorand, *La Suisse et le Vatican dans la tempête (1920-1948)*, éd. Cabédita, Bière, 2021.
3. Hudal, *Römische Tagebücher*, cité par Aarons & Loftus 1998, p. 37. Souvenirs disponibles en e-book.
4. *La Grande Rupture*, L'Age d'Homme, 1999, p. 72.
5. Voir: «Ils participent à la terreur depuis la Suisse», *Le Matin*, 9.2.2015.
6. Voir «La France s'abstient sur une résolution condamnant le nazisme», Le Rouge et le Noir.
7. Je ne mentionne pas les «croisades» apocalyptiques du XXI^e siècle au Moyen-Orient, nous ne parlons ici que d'Europe.
8. Voir Carroll Quigley: *The Evolution of Civilizations*, Liberty Fund Inc., 1979.
9. Dans *L'Europe et l'humanité* (Николай Сергеевич Трубецкой: *Европа и человечество*, 1920).
10. Pierre Legendre, *Les hauteurs de l'Eden*, Ars Dogmatica éditions, 2022.

CHARLES PICTET DE ROCHEMONT NÉ LE 22 SEPTEMBRE 1735. MORT LE 29 DECEMBRE 1824.

CONS. D'ETAT. DÉPUTÉ DE LA REP. DE GENÈVE À VIENNE EN 1814. MINISTRE PLEN. DE LA CONFÉDÉRATION HELVET. À PARIS EN 1815 ET À TURIN EN 1816.

LA DIÈTE HELVÉTIQUE, DANS UN ACTE DU 18 JUILLET 1816. APRÈS AVOIR RAPPELÉ LES AVANTAGES STIPULÉS EN FAVEUR DE LA CONFÉDÉRATION
LORS DES DIVERSES MISSIONS AUXQUELLES IL FUT EMPLOYÉ, NOMMÉMENT LA RECONNOISSANCE DE LA NEUTRALITÉ PERPÉTUELLE DE LA SUISSE ET LES CESSIONS
TERRITORIALES QUI ÉTABLISSENT LA LIBRE COMMUNICATION DU CANTON DE GENÈVE AVEC SES CONFÉDÉRÉS, A DÉCLARÉ :

QUE CES AVANTAGES DOIVENT FAIRE VIVRE À JAMAIS LE SOUVENIR DU NÉGOCIATEUR QUI A TRAVAILLÉ AVEC AUTANT

DE ZÈLE QUE D'HABILITÉ À LES FAIRE OBTENIR. ET QU'EN CONSÉQUENCE CHARLES PICTET DE ROCHEMONT

A BIEN MÉRITÉ DE LA CONFÉDÉRATION SUISSE.

CE MONUMENT A ÉTÉ ÉLEVÉ À SA MÉMOIRE PAR UNE RÉUNION DE SUISSES DES 22 CANTONS ET D'AMIS DE LA SUISSE.

ENFUMAGES par Eric Werner

Suisse: requiem pour une neutralité

LA NEUTRALITÉ SUISSE VIENT DE VIVRE SES DERNIERS MOMENTS, ELLE EST AUJOURD'HUI MORTE ET ENTERRÉE. CELA S'EST FAIT RELATIVEMENT VITE: EN QUELQUES JOURS POUR ÊTRE PRÉCIS. OUF, ONT DIT LES MÉDIAS, BON DÉBARRAS. AVANT DE PASSER À DES SUJETS PLUS IMPORTANTS: LA JOURNÉE DE LA FEMME, POUR VARIER, OU ENCORE LE CHANGEMENT DE SEXE DANS LES ÉCOLES.

Officiellement, la neutralité suisse est née en 1815, elle aura donc vécu un peu plus de deux siècles. En réalité il faudrait remonter un peu haut dans le temps, car à partir du XVI^e siècle la Suisse a renoncé à toute velléité conquérante pour se replier quelque peu sur elle-même. Or un tel repli sur soi est un marqueur de la politique de neutralité. Mais c'est quand même en 1815 qu'elle est née, car c'est à ce moment-là qu'elle a été reconnue par les autres États européens. C'est une des clauses du Traité de Vienne, ce traité qui mit fin aux guerres de la Révolution et de l'Empire. À cette occasion, les grandes puissances de l'époque accordèrent leur garantie à la neutralité suisse, la considérant comme bénéfique à l'Europe dans son ensemble. Pour l'essentiel, cela

signifiait que la Suisse ne devait participer à aucune alliance militaire, ni faire la guerre autrement que pour défendre ses propres frontières.

Cela s'avéra bénéfique à la Suisse elle-même. De nombreuses guerres ont eu lieu en Europe depuis 1815, mais la Suisse ne fut impliquée dans aucune d'entre elles. Elle n'a jamais non plus connu l'invasion ou l'occupation. Cela, incontestablement, elle le doit à sa neutralité.

LE SOUHAITABLE ET LE RÉEL

Bref, la Suisse a toujours été neutre, même si cela n'a pas toujours été simple de l'être. Elle l'a toujours été au moins *officiellement*. Dans la réalité les entorses à la politique de neutralité ont été nombreuses et souvent d'ailleurs dénoncées. Dans

les années trente du siècle dernier, par exemple, la Suisse avait conclu des accords militaires secrets avec la France, la puissance dominante de l'époque. C'était contraire à la politique de neutralité. Après la débâcle française de 1940, la Suisse entra dans la mouvance allemande, et là aussi beaucoup de choses se firent qui n'étaient sans doute pas conformes à la politique de neutralité. Mais elle se firent quand même. Après 1945, le même scénario se reproduisit, cette fois avec les Américains. Les Américains ont toujours obtenu de la Suisse tout ce qu'ils voulaient et même davantage encore. L'alignement diplomatique de la Suisse sur les positions américaines est une constante de la politique suisse depuis 1945.

On l'a vérifié encore lors des guerres américaines contre la Serbie dans les années 90, puis contre l'Irak dans les années 2000. Dans un cas comme dans l'autre, l'alignement a été total. La Suisse a ainsi été l'un des premiers pays à reconnaître l'indépendance de la province serbe du Kosovo en 2008 (15 % du territoire de la Serbie, quand même). La Suisse savait pourtant bien qu'en le faisant elle violait le droit international (son fétiche favori, si l'on en croit le récit officiel). Mais quand on désire très fortement quelque chose (en particulier faire plaisir aux Américains), on oublie vite le droit international. Le droit international, je m'assois dessus. La Suisse est vraiment bien placée aujourd'hui pour parler de ces choses.

Pour autant, la Suisse n'a jamais renoncé à sa neutralité, elle est toujours restée officiellement neutre, le proclamant même haut et fort. On pourrait mettre cela sur le compte de l'hypocrisie, c'est une interprétation possible. Personnellement je pense que cette interprétation n'est pas la bonne. Il me semble au contraire que les dirigeants historiques suisses ont toujours été sincères lorsqu'ils se disaient attachés à la politique de neutralité. Ils ne cessaient certes en permanence de la violer, de faire toutes sortes de choses assez ou même très contraires à cette politique, mais s'ils les faisaient c'était à leur corps défendant: parce qu'ils n'avaient pas vraiment le choix. Je n'ai naturellement pas la preuve de ce que j'avance. Mais c'est mon impression. Ces gens s'emmêlaient certes un peu les pinceaux, ce n'était pas très beau à voir. Mais en leur intimité profonde ils continuaient à croire à la neutralité.

Alors que très clairement aujourd'hui ils ont cessé d'y croire. Ils ont définitivement fait une croix sur elle. C'est la grande nouveauté. Comme on le sait, la Suisse vient de s'aligner sur les sanctions occidentales contre la Russie, ce qui lui vaut aujourd'hui de figurer sur une liste de pays réputés «hostiles» à la Russie. Effectivement ils le sont, ce sont des ennemis. La guerre qu'ils livrent à la Russie est une guerre économique, mais ce n'en est pas moins une vraie guerre, et à certains égards même une «guerre totale». Qui risque bien il est vrai de se retourner un

jour contre eux, mais c'est un autre débat. Et donc le gouvernement suisse participe à cette guerre totale, y participe non seulement parce qu'on l'y pousse, mais de son plein gré. Il dit que ce n'est pas contraire à la neutralité. C'est évidemment faux. Bien sûr que c'est contraire à la neutralité. Il ne faut pas prendre les gens pour des idiots. Et la Suisse, comme ses voisins, en payera un jour le prix.

Comprenons bien le problème. Une chose est de céder aux pressions externes, ce qu'encore une fois la Suisse a souvent fait dans le passé (entre 39 et 45, par exemple, ou encore, on vient de le rappeler, en 2008), autre chose d'y céder en trouvant en même temps *très bien* le fait d'y céder. C'est ça le plus important. Le changement réside moins dans *ce que font ou ne font pas les autorités* que dans les *pensées* qui les animent: pensées et arrière-pensées. Une expression simple résume ce que je viens de dire: les «douces pressions». Le gouvernement suisse est *très content* d'avoir cédé comme il l'a fait aux douces pressions des Américains et de leurs vassaux européens. A la limite même il les remercierait d'avoir ainsi fait pression sur lui, car cela l'a amené à franchir le pas (ce qu'autrement il n'aurait peut-être pas osé faire).

Normalement, la Suisse devrait très vite maintenant adhérer à l'Union européenne et à l'OTAN. Dans la foulée, peut-être même auparavant déjà, l'armée de milice sera mise au rancard et remplacée

par une armée professionnelle, articulée à des tâches de surveillance et de maintien de l'ordre, selon les normes de l'OTAN.

UNE SUISSE NON NEUTRE PEUT-ELLE EXISTER?

On a souvent dit et avec raison que la neutralité suisse était consubstantielle à la Suisse. Autrement dit, on ne saurait imaginer la Suisse sans sa neutralité. La Suisse lui doit d'avoir survécu aux guerres européennes, mais aussi à ses propres fractures internes: fractures confessionnelles, entre autres, mais aussi culturelles, politiques, etc. Il y a dès lors fort à parier que la Suisse ne survivra pas à la décision qu'elle vient de prendre de renoncer à sa neutralité. Elle va très probablement partir en petits morceaux, et le faire assez vite. Cette situation il est vrai n'est pas particulière à la Suisse. Bien d'autres États que la Suisse sont aujourd'hui exposés au même risque. La crise actuelle et ses conséquences économiques ne vont bien sûr rien arranger. Ce que je veux ici dire, c'est que la neutralité permettait jusqu'ici de limiter ce risque. Elle le limitait en ce sens que l'intérieur n'interférait pas trop avec l'extérieur. Cette époque est maintenant révolue.

Il faut bien voir à quoi ressemble aujourd'hui la suprasociété suisse, comment elle est formatée. Cette autocratie capitaliste raisonne sur la neutralité comme elle le fait sur d'autres réalités jugées par elle obsolètes: le mariage traditionnel, par exemple, ou encore l'éducation

classique, les vertus personnelles, etc. Ces choses-là lui compliquent la vie, concrètement font obstacle à la mondialisation marchande qui est pour elle la seule chose réellement qui compte (dans tous les sens du mot). Elle entend donc tirer un trait sur elles, ne plus en entendre parler. C'est l'optique de la *Cancel Culture*: tout effacer, tout liquider. En ce sens, l'adhésion à l'UE et à l'OTAN est à mettre sur le même plan que les lois LGBT, la chirurgie transgenre, ou la démasculinisation de Dieu. On déblaie le terrain. En toile de fond, le marché globalisé, qu'il faut imaginer aussi fluide que possible.

Le problème est que pour toutes sortes de raisons bien connues

des spécialistes, le marché n'a plus aujourd'hui un tellement grand avenir devant lui. Beaucoup prédisent même son effondrement prochain.

- Illustration: Plaque funéraire de Charles Pictet de Rochemont (1755-1824), conseiller et député genevois et grand artisan de la neutralité suisse aux temps du Congrès de Vienne.

LECTURES SUGGÉRÉES

- Edgar Bonjour, *Histoire de la neutralité suisse*, 4 volumes, La Baconnière, 1949-1970.
- Dmitry Orlov, *Les 5 stades de l'effondrement*, Culture et Racines, 2021.

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: via le site [ANTIPRESSE.NET](https://www.antipresse.net).

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

LE GRAND JEU par Bernard Wicht

Guerre russo-ukrainienne: la stratégie de la sidération

LE POUVOIR RUSSE EST-IL «FOU» OU POURSUIT-IL DES OBJECTIFS QUE NOTRE VISION DES CHOSES NE NOUS PERMET PAS DE CONCEVOIR? ET QUI, AU BOUT DU COMPTE, FERA LES FRAIS DE CET AVEUGLEMENT?

Dans mes premières analyses de la guerre russo-ukrainienne, je me suis interrogé sur les objectifs de la Russie à court terme et je restais perplexe sur ce qu'elle pouvait atteindre en Ukraine dans le cadre des opérations militaires en cours. Trois scénarios me semblaient envisageables:

- démilitarisation du pays puis retrait des troupes russes: et ensuite? (l'Ukraine reste une pomme de discorde);
- annexion de l'ensemble du pays: un borbier semblable à l'Afghanistan (!);
- annexion de certains territoires prorusses: sans doute la solution la plus rationnelle.

Malgré tout, cependant, je n'y voyais pas très clair et il me semblait que la Russie risquait de se retrouver dans une impasse.

Mais je me trompais parce que, comme chez la plupart des analystes occidentaux, mon approche ne se situait pas à la bonne échelle: en effet, se limiter à l'Ukraine est trop exigü, trop régional, pas suffisamment international-mondial. De même, se référer au discours de Vladimir Poutine sur sa volonté de *démilitariser* et *dénazifier* l'Ukraine, ne tient

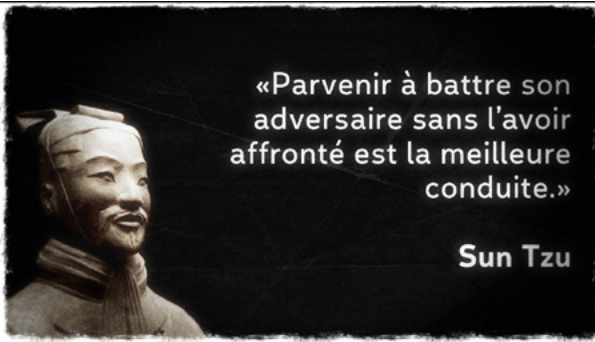
pas compte de la *maskirovka* (mystification) qui fait partie intégrante de la pensée stratégique russe.

A cet égard, on a conclu un peu vite que le Président ukrainien Volodymyr Zelensky avait pris l'ascendant en termes d'image et de communication par rapport à la Russie. Les Russes auraient négligé cet aspect et se retrouveraient dès lors prisonniers d'une opinion publique mondiale complètement hostile. Ils auraient donc d'ores et déjà perdu la bataille de l'information.

Si le président Zelensky fait effectivement preuve d'une grande maîtrise en matière d'image et de communication, considérer toutefois que Vladimir Poutine a négligé cette dimension de la guerre représente, là aussi, un point de vue très occidental... largement influencé par les grands médias et leur vision manichéenne du «bon» et du «méchant», un peu à l'image d'un *blockbuster* hollywoodien avec Bruce Willis dans le rôle principal!

LA PERSPECTIVE DU PAYS-MONDE

En conséquence, si raisonner en fonction de l'objectif «Ukraine» se révèle trop court, si les Russes n'ont pas négligé la guerre de l'information,



actions dans la profondeur.

Précisons que cette dernière notion recouvre différents aspects: le terme *profondeur* ne fait pas nécessairement référence au dispositif militaire défensif de l'adversaire (fortifications, centres logis-

alors quel est le regard approprié du point de vue de l'analyse stratégique?

Il importe d'abord de garder à l'esprit que, géographiquement parlant, la Russie est un pays-monde (au sens braudélien). Ni l'Europe occidentale, ni les États-Unis ne le sont. La pensée stratégique russe se déploie ainsi à un niveau macro-spatial et macro-culturel. Elle reprend l'acquis de sa grande sœur, la pensée stratégique soviétique qui a développé et conceptualisé ce qu'on appelle le *niveau opératif* de la guerre qui ne vise plus prioritairement les objectifs militaires tactiques (troupes, matériel, infrastructures etc.), mais *l'adversaire en tant que système*.

De quoi s'agit-il? La pensée opérative n'envisage pas l'ennemi sous un angle strictement militaire, contrairement à la doctrine clausewitzienne classique visant la destruction des forces armées ennemies dans une grande bataille d'anéantissement considérée comme clé de la victoire. La pensée opérative soviétique, puis russe, aborde l'adversaire dans une optique systémique: elle vise son effondrement, non pas lors d'une grande bataille décisive, mais par des

tiques, réseaux de communication), mais bel et bien à l'ensemble des structures politiques, socio-économiques et culturelles ainsi qu'aux infrastructures permettant au pays ennemi de fonctionner. La dimension psychologique joue également un rôle central. La notion de «profondeur» inclut donc aussi bien la géographie que la mentalité collective de l'adversaire. Dès lors, dans l'optique de la pensée opérative russe, l'objectif poursuivi est rarement ponctuel, il est holistique.

LA VÉRITABLE CIBLE

Qu'est-ce que cela signifie en l'occurrence? Ainsi que j'ai pu le dire en introduction, se focaliser sur l'Ukraine ne permet pas de prendre la mesure du but poursuivi par la Russie. Celle-ci ne cherche pas la simple mise au pas d'un voisin récalcitrant, c'est l'«ennemi systémique» qu'elle vise en lui montrant concrètement qu'elle est non seulement prête, mais surtout capable de faire la guerre, y compris nucléaire. Cet ennemi systémique, c'est évidemment l'OTAN dont la rhétorique belliciste est inverse-

ment proportionnelle à ses fameuses milices moyennes militaires. La Russie a pu analyser cette indigence au plus tard avec la guerre en Syrie (à partir de 2011) où les capacités occidentales d'intervention se sont limitées à l'envoi de quelques contingents de forces spéciales en appui des milices kurdes. Les unités russes présentes en Syrie ont d'ailleurs fait prisonniers plusieurs membres de ces unités (américains, britanniques et français) et les contractors de la Société Militaire Privée russe Wagner se sont frottés, avec un certain succès, aux *Special Forces* américaines. La Russie a ainsi pu se faire une idée très concrète des sévères limites opérationnelles de l'OTAN, de l'incapacité de l'Alliance Atlantique de conduire une opération militaire d'envergure faute d'effectifs et de logistique.

À partir de là, Vladimir Poutine et son état-major ont pu planifier leur intervention en Ukraine. Mais, et il faut le préciser une fois encore, cette dernière n'est pas l'objectif principal de la guerre: elle représente uniquement un champ de bataille, c'est-à-dire un *lieu* où se déroulent les opérations militaires qui, quant à elles, visent cependant d'autres effets et d'autres cibles.

S'agissant des *effets*, la Russie veut démontrer qu'elle peut déclarer une guerre conventionnelle et la conduire à son terme. Face à cette démonstration de force, premièrement, l'OTAN et l'Union Européenne (UE) sont militairement «aux abonnés absents» avec comme seule possibilité d'action la livraison de quelques missiles

antichars aux courageuses forces ukrainiennes (complètement abandonnées par leurs mentors d'hier) ; deuxièmement, les pays membres de l'OTAN situés à proximité de l'Ukraine commencent à transmettre des messages à Moscou pour assurer la Russie de leur non-intervention dans le conflit (la Roumanie vient de le faire, nul doute que d'autres suivront si ce n'est déjà fait) ; troisièmement, les pays non-membres de l'OTAN (Géorgie et Moldavie) sont terrorisés par la perspective d'une éventuelle intervention russe sur leur propre territoire; quatrième-ment, la Suède et la Finlande entreprennent leur première démarche en vue d'un rapprochement, voire d'une adhésion à l'OTAN; cinquièmement, les dirigeants européens présentent désormais Vladimir Poutine comme un «fou» qui pourrait s'en prendre à l'Europe occidentale elle-même.

Pendant ce temps, les Ukrainiens sont laissés à leur triste sort, sans aucune perspective d'adhésion ni à l'OTAN, ni à l'UE. Nul doute que cet abandon, cet isolement de l'Ukraine dans cette terrible épreuve marqueront durablement la conscience collective de ses citoyennes et citoyens. Pour paraphraser la fameuse phrase de l'entre-deux-guerres (*qui est prêt à mourir pour Dantzig?*), aujourd'hui en Europe occidentale «personne n'est prêt à mourir pour Kiev» ! Dans leur analyse opérative de la situation, les Russes en ont certainement acquis la certitude.

LE DÉSARROI ATLANTIQUE

Dans ces conditions, l'objectif central de la Russie devient parfaitement clair et cohérent; il se situe à une tout autre échelle que celle visant la seule démilitarisation de l'Ukraine. Il s'agit d'inspirer aux pays voisins et aux autres membres de l'OTAN la *peur* d'une grande guerre (c'est ce qu'on appelle la *sidération* en termes stratégiques). L'Alliance Atlantique étant dans un tel état de délabrement militaire (le cas de la Bundeswehr est emblématique), aucune opération militaire importante ne lui est possible... pour les prochaines années. Elle se retrouve dans une posture purement défensive, sans toutefois être absolument sûre de pouvoir garantir sa propre protection en cas d'attaque.

Revenons à la stratégie de la Russie. Vladimir Poutine et son état-major semblent donc en passe d'atteindre leur véritable but: non pas la déstabilisation de l'Ukraine (abandonnée politiquement et militairement), mais celle de l'Alliance Atlantique qui va sans doute devoir se tenir tranquille ces prochaines années, voire la prochaine décennie, jusqu'à ce que ses capacités opérationnelles remontent quelque peu en puissance.

L'attitude des États-Unis depuis le déclenchement de la guerre mérite une attention particulière. Alors que le Président Biden se montrait très incisif (pour ne pas dire hystérique) sur la question ukrainienne depuis son entrée en fonction, l'administra-

tion américaine est devenue soudain très discrète depuis le 24 février. Certes, les États-Unis ont conscience qu'après l'Irak et l'Afghanistan, ils n'ont plus les capacités de s'engager dans un conflit majeur, notamment contre une puissance telle que la Russie. Toutefois, ce n'est certainement pas la seule raison. Car le gouvernement Biden a, lui aussi, *atteint ses objectifs*: avec la guerre en Ukraine, il est parvenu à empêcher durablement tout rapprochement entre l'Europe et la Russie; de même il a réussi à priver l'économie allemande du gaz russe et à la rendre ainsi dépendante des ressources énergétiques américaines (gaz, énergie nucléaire) et, par-là, soumettre complètement l'économie européenne (tributaire de l'Allemagne) aux marchés financiers dominés par le dollar.

Là aussi, force est de souligner la maîtrise stratégique des milieux états-uniens concernés: tous ces résultats sont obtenus «sans tirer un seul coup de canon»! Sun Tzu en serait admiratif.

L'Europe occidentale apparaît par conséquent comme la grande perdante de toute cette affaire.

- Bernard Wicht est Privat-docent à l'Université de Lausanne, Chargé de recherche au Conservatoire National des Arts et Métiers (Paris) Dernier livre paru: *Vers l'autodéfense. Le défi des guerres internes*, Jean-Cyrille Godefroy, 2021. (Voir le compte rendu dans AP312)

PASSAGER CLANDESTIN: Xavier Moreau

Xavier Moreau: L'influence et la fonction du nazisme en Ukraine

LA NÉCESSITÉ DE «DÉNAZIFIER» L'UKRAINE N'EST-ELLE QU'UN ALIBI À L'INVASION RUSSE OU RÉPOND-ELLE À UNE RÉALITÉ DU TERRAIN? IL EST DIFFICILE DE COMPRENDRE CET ENJEU SANS SE METTRE À LA PLACE DES RUSSES, DE LEUR PERCEPTION DES MENACES ET DE LEUR SENTIMENT DE L'HISTOIRE. J'AI DONC POSÉ LA QUESTION À L'UN DES RARES «PASSEURS» DONT NOUS DISPOSONS AUJOURD'HUI: XAVIER MOREAU, ANALYSTE FRANÇAIS VIVANT À MOSCOU DEPUIS PLUS DE VINGT ANS.

De son observatoire nordique, Moreau anime le site et la chaîne YouTube Stratpol, l'un des canaux aujourd'hui les plus suivis sur l'actualité russe et la géopolitique vue depuis le bloc continental eurasiatique plutôt que depuis le bassin atlantique (voir son bulletin n° 72 du 13 mars). Dans l'un des tout premiers numéros de l'Antipresse, il nous avait donné un aperçu de «la Russie vue de l'intérieur» (AP008 | 24.1.2016). Il avait également apporté un utile contrepoint au dénigrement médiatique de la Russie au temps de la Coupe du monde de football de 2018 (AP134 | 24.6.2018).

Auteur d'une analyse lucide sur la question actuelle — *Ukraine, pourquoi la France s'est trompée* (éd. du Rocher) — Xavier Moreau vient de publier *Le Livre noir de la gauche française* où il épingle notamment l'étrange appétit des forces du «progrès» pour la chasse aux sorcières et la guerre.

Dans l'entretien à bâtons rompus que nous avons réalisé cette semaine, nous revenons un peu sur toutes ces

questions — la guerre de propagande, l'a priori antirusse, les cicatrices de l'histoire — mais en gardant comme fil rouge l'impact mal évalué du national-socialisme sur l'histoire, l'imaginaire et même la stratégie militaire actuelle en Ukraine. Les «figures tutélaires» du néonazisme ukrainien qu'évoque Moreau sont Stepan Bandera, le collaborateur qui fonda la *Légion ukrainienne* et Roman Choukhevytch, terroriste responsable de la mort de dizaines de milliers de civils polonais ou juifs. Ces figures sont généralement ignorées des médias de grand chemin, ou réduites à des curiosités historiques «clivantes». Il nous a semblé important, malgré l'oubli imposé, de rétablir les faits et de remettre ces pages cruciales de l'histoire européenne à l'endroit.



**ENTRETIEN VIDÉO: «L'INFLUENCE
ET LA FONCTION DU NAZISME EN
UKRAINE» (YOUTUBE, 56 MIN.)**

Sommaire

- ✱ 03:00 Causes immédiates du conflit — que signifie la «dénazification» de l'Ukraine? -
- ✱ 09:15 L'histoire réécrite: réhabilitation de Bandera et Chouchkevitch
- ✱ 15:30 Responsabilité de l'OTAN dans le renforcement du nazisme
- ✱ 19:25 La «solution croate»
- ✱ 21:30 Comment expliquer cette insensibilité occidentale aux cicatrices de l'histoire?
- ✱ 25:50 «Nazisme de transition»
- ✱ 32:09 Pourquoi la «solution croate» ne marche pas en Ukraine?
- ✱ 34:40 La grande amnésie occidentale: comparaison avec le bombardement de la Serbie par l'OTAN
- ✱ 39:20 Conditionnement des masses: le schéma orwellien
- ✱ 40:45 le réel contre le virtuel, un combat de civilisation
- ✱ 45:50 La gauche française et la guerre
- ✱ 49:18 Des menteurs pathologiques: le cas BHL
- ✱ 53:10 La sanction du réel, ou le Stalingrad de l'Occident

LISEZ-MOI ÇA! Patrick Gilliéron Lopreno

«Le livre contre la mort» d'Elias Canetti

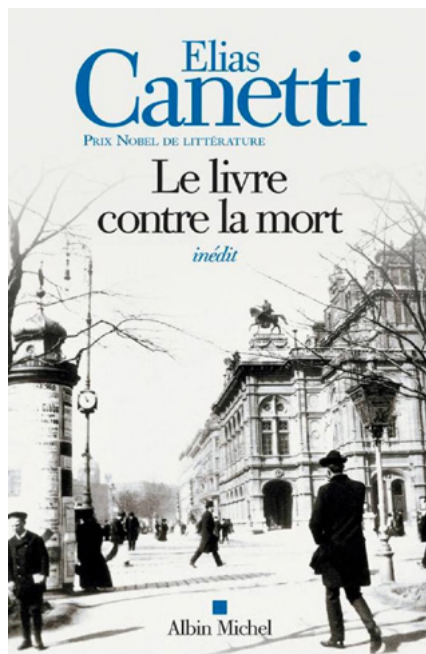
QUEL MOYEN AVONS-NOUS DE NOUS REBELLER CONTRE NOTRE PROPRE FINITUDE? LES ILLUSIONS DE LA SCIENCE OU LES CONSOLATIONS DE LA LITTÉRATURE? CANETTI SE L'EST DEMANDÉ DES ANNÉES DURANT. LE RÉSULTAT DE SES MÉDITATIONS EST ANGOISSANT ET SOMPTUEUX.

CE QU'IL APPORTE

Cette révolte contre la mort se réfère directement au *Livre des morts* des Anciens Égyptiens. À l'époque des Pharaons, on avait la décence d'embaumer le corps du défunt, accompagné de ses biens les plus précieux, pour l'éternité. Le christianisme, par contre, à rebours de ces pratiques antiques, accepte et tolère la décomposition du corps et cela est intolérable aux yeux d'Elias Canetti.

Obsédé par sa propre disparition et la finitude des êtres en général, l'auteur commence à écrire dès 1942, en pleine guerre mondiale, des pensées, notes et aphorismes autour de ce thème qu'il publiera par bribes dans divers recueils tout au long de sa carrière. L'essentiel de ces textes seront rassemblés dans cet ouvrage et les derniers dateront de 1994, année de son décès à Zürich.

L'idée maîtresse de ce livre est que l'homme doit catégoriquement refuser sa mort comme naturelle et s'en rebeller. «Tu ne mourras point.» En ceci, Canetti rejoint Nietzsche en plaçant la volonté individuelle au-delà des religions monothéistes et de leurs morales. Seule notre fin certaine nous permet de devenir unique, comme Dieu. L'auteur cite le «Vous serez comme des Dieux» de la



Genèse et lui donne une signification de puissance et de libération le dénaturant de son aspect divin. En effet, depuis les temps préhistoriques, l'espèce humaine se préoccupe de sa fin et de sa survie qu'elle souhaite éternelle.

CE QU'IL EN RESTE

Pour Canetti, la tension ultime s'exprime par notre désir infini de liberté. L'homme veut vaincre les limites et contraintes que la nature

lui impose par sa biologie. D'un point de vue géographique, il aspire à franchir les frontières et à explorer et découvrir le monde. Comme Icare, il a toujours rêvé de s'envoler et de partir dans les airs. Et l'on pense au poème de Baudelaire, *Anywhere out of the world*. Dans le temps, cela se traduit par vouloir prolonger la vie et repousser la mort. A notre époque qui prône le transhumanisme comme idéologie dominante, il est intéressant de noter que ces questionnements ont traversé les siècles.

A cela s'ajoute que la science actuelle s'est trahie en devenant religion et elle a remplacé les religions dites traditionnelles. Pour qu'elle reprenne ses fonctions et préoccupations premières, elle doit se soumettre, selon l'écrivain, à une autorité plus haute, car seule cette soumission lui rendra toute sa crédibilité. La science moderne est devenue folle et s'est substituée au pouvoir en devenant une idole à part

entière. A nouveau, ces réflexions des plus subtiles résonnent à notre époque, alors que nous venons de vivre deux années de mesures sanitaires absurdes dont toute tentative de critique rationnelle a été condamnée et vilipendée par le pouvoir biopolitique.

A QUI L'ADMINISTRER ?

Elias Canetti, prix Nobel de littérature 1981, est un auteur majeur de la langue allemande. Il a toujours défendu une vision universaliste et pluraliste des cultures et de l'écriture. *Le livre contre la mort* est dense mais se lit presque comme un roman, bien qu'il s'agisse de pensées et aphorismes. Cela dit, la thématique centrée sur la notion de la mort devient au fil des pages presque anxiogène, certainement à cause des jours tragiques que nous vivons.

- Elias Canetti, *Le livre contre la mort*, traduit de l'allemand par Bernard Kreis, Albin Michel, 2019.



Antipresse.net-canal historique

Le rendez-vous des abonnés de l'Antipresse sur Telegram!

→ t.me/antipresse

TURBULENCES

MARQUE-PAGES · La semaine du 6 au 12 mars 2022

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Etude de référence. L'invasion de l'Ukraine par la Russie suscite une telle émotion en Occident qu'elle empêche toute analyse objective et raisonnée de la situation, notamment la compréhension des causes profondes de l'action de Moscou, mais aussi la part de responsabilité qui revient aux Occidentaux et aux autorités ukrainiennes. Or, seule la prise en compte des unes et des autres pourrait permettre de parvenir à une sortie de crise. Yves Bonnet, ex-directeur de la DST (1982-1985) et Éric Denécé, ancien analyste du renseignement (Guerre froide) et directeur du Centre Français de Recherche sur le Renseignement (CF2R), nous livrent une analyse exemplaire de compétence et de distanciation.

Symphonies pour kalachnikov? «On me demandera bientôt de choisir entre Tchaïkovski, Stravinsky, Chostakovitch et Beethoven, Brahms, Debussy», explique à la RTS le chef d'orchestre Tugan Sohiev. «Cela se passe déjà en Pologne, un pays européen, où la musique russe est interdite.» C'est l'occasion de répéter que les censeurs d'artistes et les brûleurs de livres ont toujours de très bonnes raisons de faire ce qu'ils font et qu'on ne réprime pas la «haine» par la haine. On ne fait ainsi que la glorifier...

Playback. La campagne du candidat sortant commence bien. M. Macron® s'est prêté à un «grand débat» spontané avec la population, à Poissy. Sauf que... France Inter nous révèle que la rencontre avait été «soigneusement préparée en amont» et que des fiches de questions avaient été dûment distribuées. Conformément au vœu de M. Macron®, relaté par un

proche: «totale confiance, pas de thématique imposée, je veux taper dans le sac, je veux pouvoir confronter mes idées avec les Français!» Ceausescu applaudit d'outre-tombe! Quant au candidat Jean Lassalle, qui était lui aussi allé à Poissy pour essayer de prendre part au débat, on ne l'a pas laissé entrer!

Provincialisme. Valentina Terechkova est héroïne de l'URSS et députée à la Douma. Huit ans avant que les femmes suisses se voient octroyer le droit de vote par les hommes, elle était la première femme dans l'espace, raison pour laquelle bien des rues et des écoles dans le monde portent son nom. Un chercheur en toxicologie réclame maintenant que la rue Valentina Terechkova à Toulouse soit débaptisée au motif qu'elle a soutenu en 2020 la réélection de Vladimir Poutine! Si ce M. Christophe Furger s'était un peu renseigné avant d'envoyer sa lettre ouverte, il eût peut-être appris que Terechkova, pourtant membre du parti présidentiel, faisait parti des 70 députés qui n'ont pas voté pour la reconnaissance des républiques sécessionnistes du Donbass, et qu'elle a été prise à partie pour une certaine presse patriotique russe. M. Furger aurait peut-être découvert, horreur!, que chez le dictateur du Kremlin la discipline de parti est moins stricte que chez le démocrate de l'Elysée, mais cela nous aurait épargné encore une effusion de russophobie stupide et mesquine.

E. T. à la rescousse! Nous reproduisons ici sans commentaire la nouvelle relayée par Marie-Thérèse de Brosses, se référant à une source brésilienne: «Après que des familles de soldats ukrainiens aient prié Dieu de venir en aide à leurs troupes, par un «coup de foudre», un OVNI aurait décimé un groupe de chars russes qui menaçaient les troupes ukrainiennes.

C'est ce qu'a déclaré très officiellement le réalisateur ukrainien de CBN News, Kostyantine Lytvynenko, lors de l'émission The Global Lane de la même chaîne.» La Fédération intergalactique a d'ailleurs repeint ses vaisseaux en jaune et bleu!

Vax americana. La guerre est à nos portes, les forces armées US sont sur les dents. Un vaisseau ultramoderne allait appareiller lorsque... l'on s'est aperçu qu'il n'y avait plus de capitaine à bord. Le pacha en titre ayant refusé de se faire vacciner, le règlement lui interdit de commander son navire. Sa liberté de choix passe avant ses obligations de service, a décidé le juge Merryday («Jour de joie!»). La Navy trépigne, mais elle ne trouve pas de remplaçant...

«Le jugement de Merryday constitue "une immixtion extraordinaire dans le fonctionnement interne de l'armée" et a essentiellement laissé la Marine sans navire de guerre, selon un communiqué gouvernemental du 28 février.»

Non, cette fois-ci, ce n'est pas une histoire d'OVNI. C'est à lire sur le très respectable site NavyTimes!

Pharmacopieux. Pendant ce temps, les affaires continuent... et les révélations aussi. On se doutait que l'industrie pharmaceutique arrosait généreusement les médecins pour vendre ses philtres et potions. Mais lorsque la magnitude de cette corruption s'exprime en chiffres, la mâchoire nous en tombe:

«D'après cette étude relayée par le média *Le Quotidien du Médecin*, l'industrie pharmaceutique accorde d'importants cadeaux (financiers) à des médecins KOL pour vendre ses produits. Les montants débloqués sont faramineux. Selon le *Quotidien du Médecin*, entre 2014 et 2019, les industriels ont fléché 6 milliards d'euros (au niveau mondial) vers les médecins dont notamment 3 milliards d'euros de rémunération et 1,7 milliard de cadeaux en nature. D'après la même source, 548 médecins influenceurs sont en France.»

Pain de méninges

LE TEMPS DES NOUVEAUX HÉROS

Fragmentée, dispersant son être en pièces et morceaux, nourrie de paroles spécialisées, l'humanité ultramoderne est enivrée de l'idée que les sciences et les techniques n'ont plus rien à voir avec la balance du juste et de l'injuste. Il n'est pas vrai que les sciences et les techniques déshumanisent, ni qu'une bêtise sans précédent nous guette, ni que la vérité des temps qui nous précèdent était plus douce à l'homme. Mais il est assuré que les propagandes scientifiques portent une nouvelle barbarie et que la pensée des temps qui viennent exigera des héros, de nouveau.

— Pierre Legendre, *La Fabrique de l'homme occidental*.

PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



Confins. Sirmium, 19.2.2021.

Krajina. Ukraine. Märchen. Confins. C'est le même mot pour désigner cette étrange zone-tampon qui s'étend de l'Adriatique à la mer d'Azov, où les siècles dorment et les empires s'enlisent. Les églises baroques sont orthodoxes, les soutanes orthodoxes sont catholiques, les mots sont piégés, les langues si proches et si traîtresses. Dans le ciel, les vols d'oiseaux migrateurs. Et en-dessous, une inexplicable douceur de vivre.